

## 65. Va avec la force que tu as.

*« Mon frère, écoute-moi. C'est vrai, tu te sens bien impuissant. Tu es fatigué de tout et surtout de toi-même.*

*Mais, souviens-toi, quelque part dans le vieux Livre, il est écrit : « Va avec la force que tu as : n'est-ce pas Dieu qui t'envoie ? » (Juges 6, 14). Mais va quand même. Cette force t'est donnée par Celui qui met en mouvement le soleil et les autres étoiles. Elle doit te suffire. Elle te suffira.*

*Il te faut apprendre à être pauvre et à marcher avec peu. Il te faut croire avec peu de foi, espérer avec peu d'espérance et aimer avec peu d'amour.*

*La plante doit apprendre à pousser là où elle a été semée. Et avec ce qu'elle a. Elle ne choisit pas le terrain mais elle l'utilise. Certes, c'est vrai, elle ne peut pas changer le monde, mais la plus humble pâquerette peut fleurir son arpent de terre.*

*Prépare ta journée de demain comme si c'était la dernière que tu aies à vivre sous ce soleil. Alors, elle sera peut-être la première d'une vie nouvelle.*

*Tu as peu de possibilités, certes, mais elles te suffisent. Pose ta pierre, Dieu construira ta maison. Sème ta graine, Dieu la fera pousser. Panse le blessé, Dieu le guérira.*

*Alors un jour, un jour bientôt peut-être, la porte entr'ouverte de ta maison laissera passer tant de silence qu'il recouvrira les amertumes du jour, tant de lumière qu'elle envahira les ombres et les tristesses, et tant d'amour qu'il n'y aura plus ni cri, ni clameur, ni souffrance. Alain Houziaux »*

*« Il était une fois une fleur de pissenlit qui voulait voir le monde. Cela vous étonne peut-être. Mais pensez un peu : il n'y avait rien qu'un petit rond de feuilles vertes au milieu d'un gazon, la terre dessous et le ciel au-dessus ; rien qui soit satisfaisant. La fleur ignorait ce qui pouvait exister ailleurs mais elle était sûre qu'il y avait autre chose, elle tenait absolument à le découvrir et elle y pensait tant qu'elle pouvait. L'idée lui vint tout naturellement qu'elle pourrait pousser et grandir de façon à voir par-dessus les autres herbes et elle s'y efforça.*

*Mais une chose terrible se produisit. Un bruit affreux se fit entendre : celui du moteur d'une tondeuse à gazon qu'on met en route. Un ronflement qui se rapprocha dangereusement et devint très puissant. Un ombre inquiétant la couvrit et quand cela eut passé, ses feuilles avaient toutes disparu. Elle se retrouvait, comme avant, au ras du sol.*

*C'était horrible. Pendant deux jours la fleur de pissenlit fut en état de choc. Puis elle retrouva ses esprits, reprit courage et recommença à faire pousser ses feuilles vers le haut.*

*Et finalement, un jour, le terrible bruit de la tondeuse ne se fit pas entendre et ses feuilles purent grandir plus haut que jamais. La famille était partie en vacances, mais cela, la fleur de pissenlit ne pouvait pas le savoir. Alors elle fit pousser ses feuilles de plus en plus vers le haut et elle commença à apercevoir des choses qu'elle n'avait jamais vues.*

*Elle vit, un peu plus loin, un parterre de fleurs aux magnifiques couleurs. Elle vit des choses nouvelles : une clôture, un cabanon, une maison. Toutes choses inconnues et difficiles à comprendre.*

*Elle gagna en audace et fit quelque chose qu'elle n'avait encore jamais fait, quelque chose dont elle prit conscience qu'elle pouvait désormais faire : elle fit pousser droit vers le haut une tige qui portait un bouton.*

- « Mon Dieu, pensa-t-elle, je vais avoir une fleur ! je me demande bien de quelle couleur elle sera ».

Lorsque la fleur s'épanouit, elle vit qu'elle était d'un jaune d'or magnifique et elle en fut heureuse.

Elle pouvait maintenant voir quantités de choses qu'elle aurait évidemment souhaité découvrir de plus près : la clôture, la maison, les fleurs et aussi des choses qui bougeaient : des papillons, des oiseaux, des autos qui passaient de l'autre côté de la clôture. Tout cela était étonnant, un peu déstabilisant, mais c'était merveilleux.

Les pétales de sa fleur commencèrent à se faner et à tomber. Mais cela ne faisait rien car elle prit conscience qu'il y avait autre chose qu'elle pouvait faire, qu'elle pouvait devenir : à l'extrémité de sa tige, là où il y avait eu la fleur, il y avait maintenant une très belle boule, ronde, blanche, magnifique.

C'est alors que la famille revint de vacances.

- « Mon Dieu, dit le père, en sortant de l'auto, il va falloir passer la tondeuse ! »

- « Regarde, dit un des enfants, il y a un pissenlit ». Elle courut le cueillir et la fleur se sentit soulevée très haut. L'enfant souffla et les graines s'envolèrent !

Enfin le pissenlit se sentit libre. Libre de se laisser emporter dans toutes les directions.

Libre de découvrir le monde !

Ewan Lewis. »

Psaume 8,

4 Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?

5 Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.

6 Tu lui as donné la domination sur les oeuvres de tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds.

Les gens fatigués nous disent que la vie est obscurité, et dans nos fatigues nous répétons ce qu'ils disent. K.Gibran disait à ce propos : « ... la vie est réellement obscurité, sauf là où il y a élan. Et tout élan est aveugle, sauf là où il y a savoir. Et tout savoir est vain, sauf là où il y a travail. Et tout travail est vain, sauf là où il y a amour.

Et lorsque vous travaillez avec amour, vous vous liez à vous-mêmes, l'un à l'autre et à Dieu aussi. »



Celui qui, par quelque alchimie, sait extraire de son coeur, pour les refondre ensemble, la compassion, le respect, le besoin, la patience, le regret, la surprise et le pardon, crée cet atome qu'on appelle

L'AMOUR.

Les Panneaux Roses

Khalil Gibran

Pour Khalil Gibran, nous sommes des pèlerins en chemin entre « la nuit de notre moi-pygmée » et « le jour de notre moi-divin ». Tel une flèche continuellement tendue vers une cible, l'homme doit vouloir aller au-delà de sa simple existence et ne jamais se contenter d'une étape acquise. Chaque désir satisfait doit être le point de départ d'un nouveau désir. S'arrêter, se replier sur soi, serait trahir le rythme même de la nature, de sa nature. On l'aura compris, la suffisance est notre pire ennemi.